



éditorial

Une revue qui se donne pour objectif d'améliorer la connaissance, la défense et la mise en valeur d'un patrimoine aussi complexe, aussi fragile et aussi précieux que la forêt méditerranéenne, ne peut qu'entraîner la sympathie et l'adhésion de tous. Ses objectifs trouvent en particulier un profond écho auprès des gestionnaires des forêts publiques françaises qui ont consacré, au cours des siècles, tant d'efforts à cette cause.

Les articles publiés dans votre revue depuis sa création ont tout particulièrement traité de l'étude du milieu naturel, de ses utilités pour l'homme et son environnement, de sa complexité et sa diversité, de son extrême vulnérabilité. Des informations précieuses ont été données sur les mesures prises pour la protection et la reconstitution de la forêt méditerranéenne, sur la place qu'elle peut et doit avoir dans l'aménagement du territoire, et sur les graves conséquences de l'abandon des terres agricoles et de l'extension concomitante des friches, des garrigues et des maquis.

La forêt méditerranéenne a été plus que toute autre façonnée par l'homme, et une forêt humanisée ne peut être abandonnée à elle-même sans risques graves. Partant de peuplements le plus souvent dégradés, si l'on souhaite retrouver un jour une forêt climacique ou paraclimatique, il faut pendant des décennies que l'homme intervienne pour les protéger et pour aider à leur reconstitution; de même la reconquête naturelle des terres autrefois cultivées se fait par des stades de colonisation végétale extrêmement sensibles au feu et nécessite l'action de l'homme qui peut seul contrôler et hâter une remontée biologique lente et progressive. Une telle œuvre de longue haleine s'appelle la gestion forestière, si souvent dénigrée ou plus simplement ignorée.

Pour prouver l'utilité d'une telle tâche, il faut se retourner vers le passé puisqu'elle s'inscrit dans le long terme. On constate alors, de façon concrète, bien-au-delà des thèses et des discours, le résultat d'un travail souvent obscur, mais qui n'exclut ni l'intelligence, ni la passion, bien au contraire. Songeons aux ordres monastiques sauvegardant de précieux témoins de la forêt antique. Songeons, au siècle dernier, aux pionniers de la reconquête de la montagne méditerranéenne dévastée par l'érosion, tel Georges Fabre, ancien élève de l'École Polytechnique et de l'École Nationale des Eaux-et-Forêts dont il est sorti major, qui consacra toute sa carrière et toutes ses forces à faire revivre les Hautes-Cévennes, cherchant à y maintenir les hommes en préservant soigneusement les terres agricoles et pastorales tout en apportant des salaires de complément grâce à de judicieux travaux de reboisement des sols

*Le parc départemental
de Roques-Hautes
dans les
Bouches-du-Rhône*

Photo J. B.

érodés, inventant l'aménagement rural intégré aussi bien que la phytosociologie appliquée, en complicité avec son ami Charles Flahaut, ancien jardinier du muséum devenu professeur à la Faculté de Montpellier et Membre de l'Institut.

Son œuvre est une réussite totale et cependant il fut critiqué de son vivant par les beaux esprits, révoqué par le Gouvernement, mais adopté par la population qui tint après sa mort à faire élever une stèle à sa mémoire; il a apporté la preuve de ce que l'on peut faire pour la forêt méditerranéenne avec beaucoup de passion, beaucoup de savoir et beaucoup de patience.

Et ces pionniers furent nombreux de part et d'autre du Rhône. Les succès parfois éclatants obtenus par ces précurseurs sont mieux connus à l'étranger qu'en France : mélézins de la haute vallée du Var, pessières du Col du Labouret, cédraie de Bédoin, reboisements de l'Aigoual et du Mont Lozère, forêts du Canigou, boisements de Riassesse.

Plus récemment cette grande œuvre de rénovation de la forêt méditerranéenne a été reprise sur des bases modernes, de façon pluridisciplinaire, avec la participation des élus, des scientifiques, dans un grand courant de pensée et d'enthousiasme. Je rappellerai simplement la création de vastes espaces verts sur le littoral languedocien, le reboisement des Alpilles, la mise en valeur de la forêt corse, l'enrichissement en cèdres des taillis de chênes pubescents, l'expérimentation d'espèces forestières nouvelles dans les Maures, l'Esterel, la Provence calcaire... Et bien entendu les forestiers ont continué simultanément à entretenir et à développer les travaux réalisés au siècle dernier, car la gestion forestière, comme la gestion agricole, est une œuvre qui ne connaît pas de fin.

Désormais les connaissances de base existent. Malgré des conditions de milieu généralement difficiles, la reconstitution de la forêt méditerranéenne est possible. Encore faut-il qu'une large concertation avec toutes les parties intéressées permette d'intégrer le travail des gestionnaires dans un ensemble commun : il faut tout faire pour aider les gardiens de la terre que sont les agriculteurs, il faut tout faire pour que la forêt ait sa place reconnue dans un aménagement rationnel du territoire, il faut tout faire pour que la protection de la sylvie méditerranéenne soit assurée grâce à l'initiative et à l'adhésion de tous : élus, population, scientifiques et fonctionnaires, tout faire pour que soient réunis les moyens de mener une telle politique.

Alors les rives de la Méditerranée reverdiront.

Votre revue s'est engagée dans ce combat pour la vie; les forestiers qui ont la tâche de se battre tous les jours pour cette cause, avec des moyens trop souvent limités, vous en sont reconnaissants.

Yves BETOLAUD
Directeur Général
de l'Office National des Forêts